

Sképsis: Revista de Filosofia
ISSN 1981-4534
Vol. XI, N. 23, 2021, p. 122-148

**NOTRE HERITAGE DU SCEPTICISME N'EST PRECEDE D'AUCUN
TESTAMENT. PAR-DELÀ LES VICISSITUDES DE
L'EPISTEMOLOGIE TRADITIONNELLE & DE L'ANTI-SCEPTICISME,
LE SPECTRE DU « SCEPTICISME A VISAGE HUMAIN » SELON
THOMPSON MORGAN CLARKE, ENTRE CONTEXTUALISME,
PERSPECTIVISME, PRAGMATISME ET PYRRHONISME.***

Stéphane Cormier

Université Bordeaux Montaigne/ Université de Bordeaux
E-mail : stephane.cormier@u-bordeaux.fr

« Comment pouvez-vous identifier un doute avec certitude ? A son ombre ! L'ombre d'un doute, c'est bien connu. »

DEVOS, Raymond, in Sketch « *J'ai des doutes* »

« J'ai rêvé cette nuit de la réalité. Quel soulagement quand je me suis réveillé ! »

LEC, Stanislaw Jersy, in « *Pensées échevelées.* »

« Non seulement nous ne savons rien, mais nous ne savons pas que nous ne savons rien, et nous ne savons pas que nous ne savons pas que nous ne savons rien »

METRODORE DE CHIO, *Fragment DK 70 B 1*

Stéphane Marchand, dans un précieux et synthétique ouvrage sur le scepticisme antique, pose avec une belle acuité critique, l'interrogation faussement naïve, suivante : « Y a-t-il jamais eu de philosophes sceptiques ? »¹. Dans le même esprit, Isabelle Thomas-Fogiel affirme que

si l'on voulait se livrer à une expérience de pensée par laquelle tous les philosophes, paisiblement concentrés en un aimable cercle, seraient réunis et si, cela fait, nous osions poser cette question : « Y a-t-il un sceptique dans la salle ? », alors, à notre sens, fort peu de mains se lèveraient.²

* Nous tenons vivement ici à remercier Roger Eichorn et Plinio Junqueira Smith de nous avoir chaleureusement et généreusement invité à présenter notre lecture de l'œuvre clarkienne.

¹ MARCHAND, Stéphane (2018), *Le scepticisme. Vivre sans opinion*, Paris, Vrin, p.11.

² THOMAS-FOGIEL, Isabelle (2010), « Réversibilité du scepticisme ou la raison illimitée : le scepticisme de Maimon face à celui des « nouveaux humiens » », *Revue de métaphysique et de morale*, vol. 65, no. 1,

A l'aune de la variété et des variations des différentes traditions sceptiques depuis l'antiquité, avec Pyrrhon, la Nouvelle Académie, le Néo-pyrrhonisme, en passant par les multiples figures d'un certain degré de « scepticisme moderne » en philosophie classique, avec entre autres, Montaigne, La Mothe le Vayer, Bayle, Gassendi, Descartes, Berkeley, Hume, Kant, Nietzsche, etc. dont les œuvres ne sont nullement réductibles à ces traditions intellectuelles, au demeurant, jusqu'à des formes plus contemporaines auxquelles nous pourrions ajouter ce qu'il est convenu de nommer « le renouveau sceptique ou les nouveaux humiens » dans la tradition analytique, qui conduisent certains philosophes à développer des conceptions méta-sceptiques³, voire méta-épistémologiques à ce propos, l'interrogation de savoir ce qu'est véritablement un philosophe « sceptique » et plus encore, ce qu'est exactement, « le scepticisme », se justifie pleinement. Car, le spectre du scepticisme hante, non seulement, maintes démarches philosophiques, mais présente aussi une large gamme parfois déroutante de figures, de guises, dans un art rompu de l'argumentation dialectique qui institue, nonobstant, une rationalité sceptique avérée⁴. Certains philosophes de l'antiquité que nous nommons « sceptiques » ignoraient même ce terme, d'où conséquemment, ils ne se définissaient pas comme tels⁵. Plus encore, à l'aune de l'histoire de la philosophie, rares sont celles et ceux parmi les philosophes, bien que jugés par leurs pairs, comme étant d'éminentes figures de l'histoire du scepticisme, qui se reconnaissent et se revendiquent dans leur intégralité comme tels⁶.

Pour ces raisons, il est alors impossible, par principe, d'assigner une doctrine commune à des penseurs qui se définissent diversement comme « épéctiques », « pyrrhoniens », ou génériquement comme « sceptiques ». L'unité du scepticisme ne va pas de soi, non seulement du fait de la variété des méthodes et des pratiques mobilisées par les philosophes qui ont de solides raisons de douter, mais aussi en raison que l'éventuel sens pour ces philosophes de cette unité, selon les époques, est sans aucun doute à différencier du sens que nous pourrions y voir⁷. Le scepticisme comme problème philosophique questionne à la fois nos possibilités de connaître et les justifications de nos croyances lesquelles constituent une double perspective contradictoire en matière d'interprétation pour nombre d'entre nous : soit une énigme irrationnelle, soit une position philosophique rationnellement justifiée⁸. C'est pourquoi, ni les résultats des recherches historiographiques, logiques et philologiques conduites sur les formes du scepticisme, ni l'histoire comparative des diverses sortes de scepticisme relevant d'époques distinctes, sont

pp. 45-73. TIERCELIN, Claudine (2005), *Le doute en question. Parades pragmatistes au défi sceptique*, Paris, Éditions de l'éclat. Pour leur part respective, Descartes et Hume ont également souligné les limites temporelles d'être constamment et sincèrement sceptique.

³ LUPER, Steven (2003), *The Sceptics. Contemporary Essays*, Ashgate Publishing Company ; ENGEL, Pascal (2007), *Va savoir! De la connaissance en général*, Paris, Hermann, p.52. FUMERTON, Richard (1995), *Metaepistemology and Skepticism*, Rowman & Littlefield Publisher Inc. FUMERTON, Richard (2011), *The problem of The Criterion*, in GRECO, John (eds.) (2011), *The Oxford Handbook of Skepticism*, Oxford University Press, pp.34-52 ; Voir aussi DENAT, Céline & ETCHEGARAY, Claire (2010). « Comment peut-on être sceptique : David Hume ou la cohérence du scepticisme moderne. » *Revue de métaphysique et de morale*, 65(1), 93-108. SHAUN, Nichols, STICH, Stephen, WEINBERG, Jonathan M. « Meta-skepticism : Meditations in Ethno-epistemology. », in LUPER, Steven (2003), *Ibid.* pp.227-247. STROUD, Barry (2000), *Understanding Human Knowledge : Philosophical Essays*, London, Oxford University Press.

⁴ GRECO, John (eds.) (2011), *The Oxford Handbook of Skepticism*, Oxford University Press ; BENATOUÏL, Thomas (1997), *Le scepticisme*, Paris, Flammarion

⁵ A titre de d'exemple, Pyrrhon ne s'est jamais qualifié comme sceptique.

⁶ MARCHAND (2018), *Id.*, pp.13-20

⁷ MACHUCA, Diego E. & MARCHAND, Stéphane (ed.) (2019), *Les raisons du doute. Etudes sur le scepticisme antique*, Paris Garnier, p.13.

⁸ *Id.* p.19

réellement en mesure de prétendre définitivement dresser le(s) (auto)portrait(s) du sceptique ou d'en proposer une définition parachevée⁹.

Plus encore, qu'en est-il réellement « d'une perspective philosophique qui prétend ne pas avoir de position intellectuelle¹⁰ », à l'exception de celle relevant d'une modalité apophatique ? Comment pouvons-nous comprendre une modalité de l'exercice philosophique qui se refuse à avoir une quelconque doctrine, selon les termes de l'une des magistrales figures du scepticisme antique, à l'exemple de Sextus Empiricus¹¹ ? Si le scepticisme est irréductible à tel ou tel corpus doctrinal et théorique, le fait d'être sceptique qualifie-t-il spécifiquement le fait d'avoir un ensemble de capacités, de dispositions et de pratiques intellectuelles reconnaissables parmi d'autres ? Autrement dit, l'affirmation d'être sceptique préfigure elle-même ses propres limites. Mais à l'inverse, toute profonde critique qui concède une réelle positivité à la nature du scepticisme, induit le plus généralement un certain quiétisme épistémologique, un certain scepticisme qui cependant, ne se veut pas comme tel, à l'exemple d'un Hegel¹² ou d'un Wittgenstein¹³, circonscrivant intrinsèquement les limites même de toute critique radicale qui relève de ce que nous qualifierions comme l'anti-scepticisme philosophique¹⁴.

Il importe de noter que ce que nous qualifions philosophiquement comme « scepticisme », réfère à la fois à une dimension factuelle de l'histoire de la pensée, jalonnée de philosophes reconnus, et à une dimension structurale et spectrale laquelle tend à qualifier, plus ou moins péjorativement, le caractère quasi dogmatique de ce qui sert à désigner une des possibles modalités hétérodoxes à philosopher. Le tout produisant alors selon une certaine perspective philosophique « une image sceptique de la pensée ¹⁵ » qui s'instancie et se manifeste, variablement, selon les époques, dans diverses doctrines, le plus souvent contradictoires entre elles, telles l'athéisme, le fidéisme, l'idéalisme ou bien encore le positivisme, qui tous, en un sens, tiennent lieu de guises du « scepticisme »¹⁶. Par ailleurs, rien ne devrait à jamais nous contraindre à prétendre circonscrire le scepticisme, à quelle que définition restrictive que ce soit, car son histoire nous invite généreusement à la variété et aux variations, passées, présentes et futures qu'il peut prendre, fut-il, aphoristique, doctrinal, énigmatique, nihiliste, relativiste,

⁹ WERSINGER, Anne Gabrielle (ed.) (2010), *Le scepticisme. Aux limites de la question*, Revue de métaphysique et de morale, vol. 65, no. 1., p.3

¹⁰ BETT, Richard (2019), « Le scepticisme ancien est-il viable aujourd'hui ? » in MACHUCA, Diego E. & MARCHAND, Stéphane (ed.) (2019), *Les raisons du doute. Etudes sur le scepticisme antique*, Paris Garnier, p.153

¹¹ SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes*, I, 13.

¹² Cette affirmation est largement controversée et tout particulièrement pour Hegel. Voir néanmoins, FORSTER, Michael N. (1989), *Hegel and Skepticism*, Cambridge, Mass., Harvard University Press ; PETUAUD-LETANG, Lucas (2019), « Doute et scepticisme. Examen d'une distinction hégélienne à Iéna. », *Dialogue : Canadian Philosophical Review/Revue Canadienne De Philosophie*, 58(4), 593-619. Sur la positivité de l'argumentation sceptique, voir GRECO, John (2000), *Putting Skeptics in their Place*, New York, Fordham University.

¹³ Malgré ses profondes critiques à l'endroit du scepticisme formulées dans « De la certitude », Wittgenstein nous paraît instancier dans son écriture philosophique et son cheminement exploratoire, une forme de scepticisme qui met aux prises des arguments à des contre-arguments, qui fait dialoguer certains faits à des contrefactuels, qui confrontent des réalités empiriques, voire triviales à des expériences de pensées. Le tout nous paraît ainsi témoigner positivement d'une certaine impuissance à tendre vers un idéal épistémique, malgré de scrupuleuses recherches, considérations, examens, (*sképsis*), observations pour se résoudre consciemment d'abandonner ce dernier, taire ce qui ne peut être dit, montrer ce qui ne peut être démontrer.

¹⁴ Mains historiens de la philosophie tendent à considérer comme des sceptiques ou ayant à un moment « sceptique » dans leurs œuvres de grands philosophes qui prétendent lutter contre le scepticisme.

¹⁵ BENATOUIL, Thomas (19997), *Le scepticisme*, Paris, Flammarion, p.12

¹⁶ *Id.*

satirique, subjectiviste, etc. . Seul prévaut, ici, le fait de savoir comment le philosophe étatsunien Thompson Clarke (1928-2012) pourrait possiblement être un philosophe « sceptique » ?

Par-delà les distinctions les plus subtiles, toutes ces démarches empruntent de « scepticisme » ont en commun et visent un type de questionnement qualifié sur le plan de la méthode et de la nature comme « philosophique », et ce, à propos de nos possibilités réelles ou fictives, à produire des critères de certitude au sujet de la connaissance et ses justifications¹⁷. Pareillement, elles sont animées par une volonté différentialiste et spéculative de trouver sur une modalité radicalement interrogative, comment penser et vivre à la mesure de nos incertitudes, quitte à considérer ces interrogations comme une forme d'anxiété transcendante¹⁸ qui conditionne les possibilités mêmes des ressorts de tout scepticisme épistémologique. Conséquemment,

Le sceptique se tient sur une ligne de crête ou il ne soutient rien en dehors de son propre scepticisme ; lorsqu'il critique une thèse, il n'a pas à proposer d'alternative, puisqu'il ne cherche pas à faire autre chose qu'à l'impossibilité de croire. Plutôt que de réfuter ou de détruire, il fait prendre du recul par rapport aux croyances : il suspend son jugement.¹⁹

A cet égard, et ce à l'encontre d'une partie notoire de l'interprétation générale de Barry Stroud, entre autres, Roger Eichorn, nous semble avoir défendu avec mérite une idée-force dans sa thèse consacrée à Thompson Clarke²⁰, selon laquelle les réflexions de ce philosophe sur le scepticisme ne se terminent aucunement par l'apparente dissolution des prétentions épistémologiques que laisse entendre l'examen de son article « Le Legs du scepticisme », mais bien plus sûrement par une sorte de suspension du jugement, qui, selon nous, reste véritablement en arrière-plan, dans une formulation, certes, relativement sibylline. Comme le souligne avec force Clarke, en conclusion de son article « The Legacy of Skepticism », « C'est une surprise agréable que le scepticisme, qui a toujours donné beaucoup à penser, nous donne de nouveau quelque chose à (sou)penser. »²¹

En d'autres termes, loin de prétendre dissoudre définitivement le scepticisme épistémologique, au terme de son examen, Clarke laisse entendre qu'il y a peut-être quelque chose de résiduel dans le geste du défi sceptique qui se révèle foncièrement irréductible à toute analyse ou examen. Toute la difficulté étant de savoir « quoi » précisément, par-delà, l'ensemble des multiples héritages philosophiques qui concourt à l'histoire du scepticisme et à ses supposés légataires. Selon notre lecture²², cela nous semble être comme ce quelque chose, ce

¹⁷ CLARKE, Thompson Morgan, *The Nature of Traditional Epistemology*, Ph.D. Dissertation, Harvard University, March 1962, 264 pages. CLARKE, Thompson, "Seeing Surfaces and Physical Objects", *Philosophy in America*, Edited by Max Black, First edition, 1964, p. 98-114. CLARKE, Thompson, "The Legacy of Skepticism", in *The Journal of Philosophy*, Vol. 69, N° 20, Sixty-Ninth Annual Meeting of the American Association Eastern Division, (Nov.9, 1972), p. 754 -769.

¹⁸ NARBOUX, Jean-Philippe, Séminaire de Master « *Le legs de Thompson Clarke* », Inédit, année 2010-2011, second semestre, département de philosophie de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

¹⁹ *Id.* p.12

²⁰ EICHORN, Roger (2019), "*Philosophy and Everyday Life : Thompson Clarke and the Legacy of Skepticism*" PhD In University of Chicago.

²¹ CLARKE, Thompson, « Le legs du scepticisme » traduction française de "The Legacy of Skepticism" (1965) par Stéphane Cormier et Jean-Philippe Narboux (2020).

²² Tr. Fr. de CORMIER, Stéphane et NARBOUX, Jean-Philippe in Annexes de notre thèse de doctorat (PhD), in CORMIER, Stéphane (2012), *Philosopher selon Thompson M. Clarke ou la paradoxale équivocité de*

« *je ne sais quoi* » qui relève d'une détermination dans une tradition intellectuelle qui témoigne de l'une des formes de la vie humaine, celle de vouloir être philosophe et de s'instituer comme tel, au moyen d'un scénario constitué par un arsenal argumentaire et interrogatif spécifique, reconnu philosophiquement comme singulièrement « sceptique ».

Lors de notre monographie sur l'œuvre clarkienne²³, la lecture de sa thèse, « La nature de l'épistémologie traditionnelle » si singulièrement ambitieuse, et deux éléments du « Le legs du scepticisme » nous paraissaient particulièrement fondamentaux afin d'éclairer non seulement le projet philosophique de Clarke, mais aussi le style incisif et énigmatique dont « l'éclat est assorti d'une densité presque impénétrable »²⁴, selon l'expression de Roger Eichorn. Le premier, sur lequel nous avons constitué l'un des axes essentiels qui structurent notre interprétation portait sur les modalités par lesquelles Clarke tente de définir, dans la troisième partie de son article, nommée « *Philosopher : ses caractéristiques et son but* », ce qu'est et ce que recèle le fait de prétendre philosopher, notamment pour l'épistémologue et pour le sceptique. Le second, réside dans cette fameuse conclusion sibylline vue précédemment et pour laquelle Roger Eichorn a été également fort sensible, quitte à inscrire Clarke dans « la geste » sceptique du pyrrhonisme, en s'appuyant, selon ses dires, sur les suggestions de Michael Frede et Myles Burnyeat²⁵. Bien qu'alors nous ne connaissions pas cette référence, il nous semblait qu'il y avait réellement une sorte de suspension de jugement de la part de Clarke, au terme de son article sur le scepticisme, dont les modalités et la finalité reste encore à être profondément interrogées²⁶, et sur laquelle nous avions insuffisamment porté notre attention lors de notre étude générale sur la philosophie clarkienne²⁷. Clarke nous apparaît comme un réel sceptique, car non seulement cela transparaît dans ses écrits, mais le scepticisme a constitué le nexus de ses principales recherches philosophiques, selon les témoignages de proches collaborateurs et amis comme Barry Stroud²⁸, d'anciens étudiants, tels Arata Hamawaki et Charles Travis, lors de brefs échanges au cours d'un Colloque à Bordeaux²⁹. Clarke examine la nature de l'épistémologie traditionnelle et le legs du scepticisme, leurs procédures et scénarios argumentatifs respectifs à « force égale ». Il déploie ainsi une authentique compétence et habileté toute emprunte de scepticisme qui rend compte à égale valeur (isosthénie) des subtiles raisons qui conduisent les philosophes de la connaissance et leurs contradicteurs, les sceptiques, à soutenir ce qu'ils affirment à propos de la connaissance et de sa justification critérielle, selon des modalités rationnellement acceptables et convaincantes, bien qu'opposées. Clarke peut donc être considéré comme un sceptique à l'aune de son examen isosthénique, volontairement équilibré de l'épistémologie et du scepticisme, quitte à établir un effort exceptionnel afin que les arguments contradictoires des deux parties, nous laissent penser qu'ils

L'ordinarité: la question de l'emprise de l'expérience et du langage sur les conditions de la connaissance et du scepticisme.

Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.

²³ CORMIER, Stéphane (2012), *Ibid.*

²⁴ EICHORN, Roger (2019), *ibid.*

²⁵ BURNYEAT, Miles F. & FREDE, Michael (eds.) (1998), *The Original Sceptics : A controversy*, Indianapolis, Hackett Publishing.

²⁶ Suspension de jugement dont la diversité des modalités et de la finalité constituent la singularité de maintes figures du scepticisme comme le souligne avec raison Diego MACHUCA et Stéphane MARCHAND (2020), *Ibid.*

²⁷ CORMIER, Stéphane (2012)

²⁸ STROUD, Barry (1984), *The significance of Philosophical Skepticism*, London, Oxford University Press.

²⁹ Colloque international « L'héritage de Thompson Clarke / *The Legacy of Thompson Clarke : From Skepticism to Contextualism* », du 07 au 11 juin 2011, organisé par Jean-Philippe Narboux, l'Institut Universitaire de France, l'EA 4574 « Sciences Philosophie Humanités », département de philosophie, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, en collaboration avec Auburn University (USA) et Universidade do Porto.

apparaissent comme égaux³⁰. Une question cruciale reste en suspens, en vue de considérer l'attitude clarkienne comme (néo)pyrrhonienne ou sceptique, à savoir : est-il véritablement réaliste de supposer des arguments et procédures contradictoires, opposés ou différents, comme ceux des épistémologues et des sceptiques, comme pouvant être traité de manière strictement égale, qui rend compte d'une situation philosophique argumentaire de « force égale »³¹.

En définitive, l'interrogation fondamentale posée ici, est celle de savoir quel véritable sens peut-il être donné à cette suspension de jugement finale, et plus encore, à quels espèces et genres de philosophie, la pensée clarkienne peut-elle être identifiable ? La réalisation de ce geste épochal final et sa compréhension dépendent d'un contexte argumentatif, d'un certain état de la connaissance philosophique, de multiples facteurs propres à un milieu intellectuel auxquels appartient Clarke, lesquels l'ont sans doute amené à se convertir, de profond logicien et philosophe de la connaissance qu'il était³², en habile supposé sceptique en devenir. D'ailleurs, depuis l'antiquité, les philosophes sceptiques et les philosophes de la connaissance non sceptique ou dogmatiques, ne partagent-ils pas une profonde articulation dont l'axe est l'usage privilégié qu'ils accordent au concept de raison, à la rationalité, aux principes formels de la logique ou plus précisément, à des règles communes de jugements et d'usage de concepts qui résultent de la pensée inférentielle ordinaire³³, comme le souligne l'examen clarkien de la nature de l'épistémologie traditionnelle et du legs du scepticisme. C'est pourquoi, selon Voula Tsouna,

Les sceptiques critiquent l'arrogance des dogmatiques, encouragent les attitudes de prudence épistémiques, attribuent une grande importance à l'usage des arguments et en emploient différentes formes, et ils font montre d'une attitude proto-wittgensteinienne à l'encontre des concepts qu'ils semblent utiliser comme des éléments flexibles déterminés par leur usage et non comme des constructions mentales rigides.³⁴

Et bien qu'ils puissent cependant faire un usage catachrétique de ces mêmes concepts, les sceptiques sont conduits à penser et à discourir comme le reste des philosophes et aussi des non philosophes. Par-delà, leurs différentes conceptions du scepticisme, les philosophes sceptiques partagent ainsi, non seulement un langage commun, mais également la nécessité utilitaire d'avoir des croyances générales communes qui déterminent les applicabilités conceptuelles, selon des conditions congruentes qui relèvent d'un contextualisme sémantique³⁵, comme le soutient l'examen clarkien. A moins d'envisager le bénéfice de la suspension du jugement de Clarke, à propos du legs du scepticisme, comme un « forçage » ou une sorte de modalité rhétorique tactique dont finalement la plupart des sceptiques sont des experts en production, comme le souligne Sextus Empiricus³⁶, cette suspension de jugement peut alors nous apparaître comme la seule attitude

³⁰ BETT, Richard (2019), « Le scepticisme ancien est-il viable aujourd'hui ? » in MACHUCA, Diego E. & MARCHAND, Stéphane (ed.) (2019), *Les raisons du doute. Etudes sur le scepticisme antique*, Paris Garnier, p.159

³¹ *Id.*, p.160

³² Clarke enseignait principalement la logique et la philosophie de la connaissance à l'Université de Berkeley.

³³ TSOUNA, Voula (2019), « *Le scepticisme pyrrhonien et le concept de raison*, » in MACHUCA, Diego E. & MARCHAND, Stéphane (ed.) (2019), *Les raisons du doute. Etudes sur le scepticisme antique*, Paris Garnier, p.119.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Voir CORMIER S. (2012)

³⁶ BETT, Richard (2019), p.170-171.

philosophique possible, l'indice d'une probité intellectuelle sans faille, afin d'éviter les conclusions dogmatiques par trop hâtives, produites le plus généralement, par les épistémologues qui prétendent sonder les profondes arcanes de la réalité.

De surcroît, la pensée clarkienne peut être considérée comme une sorte de méta-scepticisme³⁷ dans la mesure où Clarke interroge à égale valeur, le subtil équilibre des arguments ou « idées-forces » des épistémologues et de leurs adversaires, les sceptiques, en leur retournant l'examen sceptique le plus trivial, lequel consiste finalement à demander aux uns, les philosophes de la connaissance, comme aux autres, leurs détracteurs sceptiques, s'ils sont véritablement en mesure de faire ce qu'il prétendent faire. Nonobstant, toute suspension de jugement en philosophie ne conduit pas nécessairement à avoir, tenir ou revendiquer une posture pyrrhonienne, sauf à suspendre son jugement sur toute question. Par ailleurs, produire un jugement sceptique sur le scepticisme ou douter du doute³⁸ ne fait pas nécessairement de vous un sceptique, (même si selon certains, tels Hume, le vrai sceptique doute de son doute), loin de là, comme l'exemplifie à souhait les dogmatismes et les formes de toutes sortes de l'anti-scepticisme par leur condamnation du scepticisme philosophique. Cette suspension de jugement finale de Clarke pourrait très bien être interprétée comme l'indice d'une prudence dans les jugements, comme une sorte d'humilité à prétendre rendre compte de la nature du scepticisme qui le conduira au demeurant à ne plus rien publier après cet article³⁹, qui a pourtant donné lieu à tant de commentaires, et qui le conduira également, peu à peu, à se démarquer de l'interprétation générale de son ancien ami Stanley Cavell, à propos de la nature du scepticisme, quitte à mettre les marques de cette amitié elle-même en suspension⁴⁰. En cela, sans doute, réside l'indice d'un profond scepticisme non seulement philosophique, mais également moral qui fait de Clarke, si ce n'est un authentique pyrrhonien, au minimum un sceptique à sa manière, un (néo)pyrrhonien, qui met ses actes en ordre avec sa conscience et sa pensée, qui sonde magistralement la faillibilité de nos ambitions et prétentions de « connaître », de « voir » et de « savoir », d'ambitionner et de prétendre tout connaître et savoir même du scepticisme, quitte à ce que cela se retourne contre l'auteur lui-même.

Les diversités de modalités à pratiquer « la voie sceptique » sont légions, qu'elles soient antiques, modernes et contemporaines, elles ont en partage le fait de nous conduire à réfléchir sur notre expérience, sur le langage, la rationalité, qui

loin de se cantonner à la question de la possibilité de la connaissance et à la critique du critère de vérité - auxquelles elle est trop souvent réduite - la philosophie sceptique repose sur une manière originale de poser certaines des questions essentielles de la philosophie, tout en exprimant des réserves sur la puissance même de la philosophie. S'il n'y a pas de théorie sceptique de la connaissance, de morale ou de politique sceptique, c'est peut-être d'abord et avant tout que le scepticisme exprime de

³⁷GASCOIGNE Neil (2004), « The Metaphilosophical Significance of Scepticism », University of Sterling, royalholloway.academia.edu/NeilGascogne/Papers.

³⁸ WITTGENSTEIN, Ludwig (2006), *De la certitude*, trad. de l'allemand par D. Moyal-Sharrock, Paris, Gallimard. Voir également TIERCELIN, Claudine (2005), *Le doute en question. Parades pragmatistes au défi sceptique*, Paris, Éditions de l'éclat ; ENGEL, Pascal (2007), *Va savoir ! De la connaissance en général*, Paris, Hermann.

³⁹ Effectivement, malgré la poursuite de ses recherches dont Barry Stroud fut le témoin privilégié et en partie le collaborateur, Clarke ne publiera plus rien et ce, pendant près de quarante années jusqu'à sa mort, en 2012.

⁴⁰ A ce propos, voir les témoignages de Stanley Cavell des liens entretenus avec Clarke qui se distendent avec le temps dans son autobiographie, CAVELL, Stanley (2010), *Little Did I Know. Excerpts from Memory*, Stanford University Press.

manière philosophique une réserve fondamentale vis-à-vis du pouvoir que l'on prête au discours philosophique et au discours théorique.⁴¹

Tel est, selon nous, le véritable legs de Thompson Clarke à l'aune des examens respectifs de « La nature de l'épistémologie traditionnelle »⁴² et du « Le legs du scepticisme ». En ce sens, Clarke serait (néo)pyrrhonien dans la mesure où il en vient à énoncer de manière énigmatique la thèse selon laquelle le legs du scepticisme ne vaut jamais la valeur de ce que nous croyons qu'il vaut, et que nous sommes de ce fait, et plus particulièrement, les philosophes-épistémologues, accablés par ses défis à la connaissance, en raison qu'ils lui attribuent une valeur qu'il n'a aucunement en réalité. En conséquence, le *Legs du scepticisme* ne vaut que ce que nous souhaitons ou voulons croire ce qu'il pourrait valoir. Ainsi, selon Clarke, le scepticisme philosophique s'institue-t-il et prétend en sa superbe, à l'exemple de l'hypothèse moderne et contemporaine du scepticisme sur le monde extérieur, se différencier d'un scepticisme ordinaire, non philosophique, en produisant des investigations générales d'ordre épistémologique afin de devenir un penseur sceptique.

En paraphrasant le poète français René Char, il nous est alors possible de voir dans cet hypothétique geste d'une suspension de jugement, à la toute fin de l'ultime article, consacré au *Legs du scepticisme*, l'idée selon laquelle Thompson Clarke conclut implicitement ainsi, afin de nous faire comprendre, que

notre héritage (du scepticisme**) n'est précédé d'aucun testament, nous nous battons bien que pour les causes qu'on modèle soi-même et avec lesquelles nous nous brûlons en nous identifiant.⁴³

N'est-ce pas là, le signe pour ce philosophe contemporain, si singulier, d'une certaine attache, même implicite, à une tradition de pensée, celle d'un Pyrrhon, d'un Sextus ou d'un Montaigne, la « voie « sceptique » »,⁴⁴ aux multiples aspects méthodologiques d'examen et d'observations du sceptique (*skeptikos*), et non à une école peu ou prou dogmatique, qui remonte à l'antiquité et traverse les siècles jusqu'à notre présent. Pour Clarke, le scepticisme se définit ainsi bien moins par l'idée d'une quelconque doctrine que par un certain usage de l'applicabilité conceptuelle, un certain usage pourvoyeur de nombreux argumentaires philosophiques⁴⁵, de procédures et de scénarios typifiés comme « sceptiques ». Le tout suggère un type particulier de posture intellectuelle lequel font du scepticisme ou de l'image de la pensée sceptique, un exercice de la pensée plutôt libérateur où la pensée se conçoit comme un moyen plutôt qu'une fin, sans réelle

⁴¹ MARCHAND, Stéphane (2019), pp.24-25.

⁴² CLARKE, Thompson Morgan, *The Nature of Traditional Epistemology*, Ph.D. Dissertation, Harvard University, March 1962, 264 pages.

** C'est nous qui ajoutons entre parenthèses.

⁴³ CHAR, René, *Feuillet d'Hypnos* [1943-1944], in « Fureur et mystère », in *Œuvres poétiques*, Paris, La Pléiade Gallimard, 1983.

⁴⁴ SEXTUS EMPIRICUS (1997), *Esquisses pyrrhoniennes*, (L.1, 8, 11, 12), Intro, trad.et commentaire P. Pellegrin, Paris, Seuil ; ⁴⁴ MARCHAND, Stéphane (2018), *Le scepticisme. Vivre sans opinion*, Paris, Vrin ; LONG, Antony Arthur & SEDLEY, David Neil. (1987), *The Hellenistic Philosophers*, (2 Vol.), Cambridge University Press ; GOULET, Richard, *Dictionnaire des philosophes antiques* (7 Tomes, 10 Vol.), Paris, CNRS éditions, (1989- 2018) ; BRUNSCHWIG, Jacques & LLOYD, Geoffrey, *Le savoir grec. Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1996 ; BROCHARD, Victor [1827] (2002), *Les sceptiques grecs*, Paris, Librairie Générale Française ; DUMONT, Jean-Paul, (1993), *Éléments d'histoire de la philosophie antique*, collection « réf. », Paris, Nathan ; LEVY, Carlo (2008), *Les scepticismes*, Paris, Presses Universitaires de France.

⁴⁵ POPKIN, Richard (2019 [1960]), *Histoire du scepticisme. De la fin du Moyen Age à l'aube du XIX^e siècle*, nlle édition, Paris Agone

intention, ni signification⁴⁶ qui peut être mis au service de toutes les causes, quitte à ce qu'il apparaisse comme l'expression d'un non philosophe, comme apparemment stérile, pour ses détracteurs ou qu'il présente de possibles retournements contre son propre maître. Le scepticisme ne nous confère aucun pouvoir, en termes épistémiques, il demande simplement d'être manié avec prudence tout en exigeant une certaine célérité dans son efficace pratique.

Comme le note Thomas Benatouil

L'usage fait ainsi autant la singularité que la banalité du sceptique et l'on comprend pourquoi il se proclament indifféremment champions du sens commun et héros philosophique. Car ses inventions sont à la fois **ses** usages recherchés de tel ou tel argument et **des** usages possibles parmi d'autres.⁴⁷

Le legs du scepticisme philosophique n'est donc nullement une défaite de la pensée, au profit d'une prétendue consécration de l'ignorance ou de l'irrationalité. Il est une matrice spéculative laquelle combine, selon divers arrière-plans contextuels épistémiques et sémantiques, des modalités multiples offertes à la pensée et à ses usages, en vue d'établir de nouveaux objectifs qui interrogent l'image dogmatique de la puissance de la pensée et ses exigences critérielles. Notre héritage du scepticisme, selon Clarke, n'est donc précédé d'aucun testament, car il n'existe pas de forme authentifiée et définitive du scepticisme ce qui rend vain tout présomptueuse traque dogmatique des origines du scepticisme. Seuls prévalent des usages, des méthodes, des procédures et des stratégies et non des concepts et des raisonnements ce qui invalident tout prétendus aspects de pureté doctrinale. C'est pourquoi, ce que nous pouvons faire du scepticisme et ce que le scepticisme peut faire à celles et ceux qui empruntent cette matrice spéculative n'est nullement prédéterminé. Car, le scepticisme présente maintes variations, il peut se prêter à de nombreux usages, selon les objectifs pour lesquels il est convoqué. Cependant, le scepticisme ne se prête pas à n'importe quels usages car il n'est aucunement identifiable à une sorte d'opportunisme intellectuel. Il se reconnaît essentiellement comme un exercice typifié de la pensée, non comme un corps doctrinal d'arguments, corvéables à souhait, auxquels nous adhérierions. La réfutation et l'instrumentalisation du scepticisme à des fins autres que lui-même constitue toujours un exercice philosophique fort périlleux pour le philosophe dogmatique qui risque à chaque instant qu'il s'y confronte, non seulement d'y laisser choir ses croyances les plus fermes, mais surtout de voir convertir stratégiquement tel ou tel argument ou concept significativement dogmatique, en un sens sceptique. Tel est le legs !

Ceci explique, les raisons pour lesquelles, nous semble-t-il, bien que foncièrement différentes dans leurs objectifs, nos thèses et interprétations respectives, entre Roger Eichorn et moi-même, à propos de la signification à donner à l'ensemble de la pensée clarkienne sont peut-être plus complémentaires et convergentes qu'elles ne le laissent paraître. Les unes comme les autres, donnent à voir Thompson Clarke comme porteur d'un profond « skepticism with a human face », à distinguer notoirement et de manière nuancée, de celui que prétend examiner son ami d'Harvard, Stanley Cavell⁴⁸.

⁴⁶ BENATOUÏL, Thomas (1997), *Le scepticisme*, Paris, Flammarion, p.37-39.

⁴⁷ *Id.* p.35.

⁴⁸ CAVELL, Stanley (1979), *The Claim of Reason. Wittgenstein, Skepticism, Morality and Tragedy*, First edition, Oxford University Press; trad. de l'anglais par S. Laugier et N. Balso, *Les Voix de la raison. Wittgenstein, le*

Effectivement, et ce relativement à Cavell, la grande sagesse redoublée de Thompson Clarke, réside sans le moindre doute, en la récurrence de ce geste ascétique, celui de ne pas avoir cherché à porter définitivement un jugement axiologique sur la valeur de toute forme de scepticisme, philosophique ou non. Mais, aussi, d'avoir singulièrement gardé le silence, pendant quatre décennies, c'est-à-dire de ne plus avoir publié la moindre ligne à ce propos, de s'être assurément abstenu à porter tout jugement sur une apparente vérité du scepticisme ou d'une quelconque valeur des scepticismes, en un geste sceptique qui ne se veut cependant et paradoxalement pas comme tel⁴⁹. Car, à l'inverse de ce que pourrait laisser entendre une lecture par trop superficielle de Cavell, il importe, en fin de compte, de comprendre l'idée capitale selon laquelle Thompson Clarke, est loin de partager l'ensemble des analyses cavelliennes sur la nature et le legs du scepticisme en philosophie comme dans nos vies ordinaires. Et ce, malgré le bel hommage rendu par Cavell à une dette intellectuelle avérée, non seulement à la mémoire du philosophe oxonien Austin, mais également auprès de Clarke, l'ami de toujours, en leur consacrant respectivement sa thèse *The Claim of Reason*, mettant alors sur un pied d'égalité, si ce n'est un piédestal philosophique, l'ami et le maître.

C'est pourquoi, l'examen du « Le legs du scepticisme » et le geste épochal final ou plus précisément le non-jugement⁵⁰ qui le clôt, font de cette recherche sur ce que serait en définitive l'héritage du scepticisme, un acte philosophique non seulement ultime mais aussi sensiblement intime qui ne saurait laisser réduire son *télos*, à l'unique hypothèse d'une dissolution définitive d'un scepticisme purement théorique, à jamais défendus par quiconque. Clarke y affirme tout autant une profonde divergence avec maintes considérations cavelliennes sur une supposée « vérité du scepticisme »⁵¹ qu'une sévère critique des ambitions de « la phénoménologie linguistique » présentée quelques années plus tôt, à Harvard, par le philosophe oxonien John Langshaw Austin⁵², devant un parterre composé de jeunes philosophes, entre autres, Stanley Cavell et Thompson Clarke. Cette divergence d'appréciation entre Cavell et Clarke à propos de la valeur à accorder à la philosophie austinienne, les conduira respectivement à examiner le scepticisme, selon des modalités distinctes, même, si, au demeurant, Cavell empruntera à Clarke quelques-unes de ses plus profondes idées⁵³. Au final, nous souhaiterions ici amender certains points de notre propre lecture initiale de l'œuvre clarkienne⁵⁴, en réinterrogeant les modalités et les raisons pour lesquelles Clarke fut conduit non seulement à articuler les procédures épistémiques de la philosophie de la connaissance aux actes de connaissances non philosophiques de la vie quotidienne, mais aussi à articuler l'avènement du scepticisme philosophique à la défense d'un contextualisme épistémologique et sémantique, peu ou prou robuste. Ceci devrait alors nous (re)conduire à reformuler les procédures et les questionnements

scepticisme, la moralité et la tragédie, 1ère édition, Paris, Éditions du Seuil, 1996. Rappelons que Cavell dédie sa thèse à Thompson Clarke et à la mémoire du philosophe Austin.

⁴⁹ Selon nous, ceci explique en grande partie le « conflit des interprétations » auquel le *Legs du scepticisme* a donné lieu jusqu'à présent.

⁵⁰ La suspension de jugement n'est pas équivalente à l'abstention de jugement, car le doute ou la suspension de jugement ne remettent nullement en cause le jugement lui-même comme lieu de la vérité. Or, Clarke s'abstient de produire tout jugement à l'endroit d'une supposée nature ou vérité du scepticisme philosophique. Il constate le fait suivant lequel le scepticisme philosophique, certes, nous affecte intellectuellement, d'une manière ou d'une autre, sans que, par ailleurs, nous puissions affirmer ou nier, quoi que ce soit, à propos de ce qu'il serait supposément.

⁵¹ DOMENACH, Élise. « La vérité du scepticisme », le destin d'une expression », *Revue internationale de philosophie*, vol. 256, no. 2, 2011, pp. 201-220.

⁵² AUSTIN, John Langshaw, (1962), *How to do Things With Words*, Oxford University Press ; *Comment dire, c'est faire*, trad. franç. G. Lane et postface de F. Récanati, Paris, Seuil, 1970.

⁵³ Et tout particulièrement, pour le Chapitre 8 des *Voix de la Raison*.

⁵⁴ CORMIER, Stéphane (2012)

classiques des épistémologues, lesquels constituent « l'élégance et la puissance de l'épistémologie traditionnelle »⁵⁵, i.e. à poser, en des termes que nous espérerons clarkiens, l'interrogation suivante aux épistémologues et aux sceptiques⁵⁶: sommes-nous, si aisément, en situation de savoir ce que nous savons et de savoir ce que nous ne savons pas ?⁵⁷

Nous emprunterons à nouveau aux *Feuillets d'Hypnos* de René Char, en soutenant l'idée selon laquelle l'examen du scepticisme philosophique de Thompson Clarke, nous apparaît finalement comme cette sorte de lucidité, cette blessure la plus rapprochée du soleil de la connaissance⁵⁸, mêlant le plaisir au déplaisir épistémique. Cette connaissance et reconnaissance de la pesanteur et de la grâce de l'argumentation sceptique, contraint les philosophes à amender et à expliciter du mieux possible leurs propos, voir à les radicaliser dans un dogmatisme qui fait dire à Pascal avec sagacité que

Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens. Si tous l'étaient, ils auraient tort. Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis car la faiblesse de l'homme paraît davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent.⁵⁹

Tout examen sceptique résulte d'un certain regard porté sur soi, sur sa propre voie, celle d'un itinéraire intellectuel et spéculatif qui fait que l'avènement de l'expérience sceptique est le passage d'un état dogmatique transitoire, auquel survient la suspension de jugement dont le *télos* s'incarne dans l'isosthénie, le bel équilibre des argumentaires et contre-argumentaires, afin de donner corps à une authentique « tranquillité de l'âme » recherchée⁶⁰. En contexte sceptique, toute recherche n'implique nullement une quête de la réalité et de la vérité ou bien encore de s'inquiéter de leur accessibilité. La « voie sceptique », la recherche n'est nullement la certitude d'une position épistémique ou d'une posture épistémologique sur lesquelles les philosophes de la connaissance prétendent le plus généralement se fonder, elle constitue avant tout un état suspensif dans lequel le sceptique se fond.

Pour cette raison, selon nous, Clarke est véritablement un magistral et remarquable (néo)-pyrrhonien, pour lequel « le sceptique, parce qu'il est philanthrope et aime l'humanité, veut guérir par la puissance de l'argumentation, la présomption et la précipitation des dogmatiques. »⁶¹ Du moins, c'est une généreuse hypothèse qui relève du *principe de charité* que nous faisons librement à propos de Clarke.

⁵⁵ DIXIT CLARKE, Thompson in *The Nature of Traditional Epistemology* (PhD, Harvard 1962)

⁵⁶ WILLIAMSON, Timothy (2000), *Knowledge and its limits*, Oxford University Press ; ENGEL, Pascal (2007), *Va savoir ! De la connaissance en général*, Paris, Hermann.

⁵⁷ CLARKE, Thompson (1962), *The Nature of Traditional Epistemology*, Ph.D. Dissertation, Harvard University ; CLARKE, Thompson "Seeing Surfaces and Physical Objects", *Philosophy in America*, Edited by Max Black, First edition, 1964, p. 98-114. CLARKE, Thompson, "The Legacy of Skepticism", in *The Journal of Philosophy*, Vol. 69, N° 20, Sixty-Ninth Annual Meeting of the American Association Eastern Division, (Nov.9, 1972), p. 754 -769.

⁵⁸ CHAR, René, *Feuille d'Hypnos* [1943-1944] fragment 169, in « Fureur et mystère », in *Œuvres poétiques*, Paris, La Pléiade Gallimard, 1983.

⁵⁹ PASCAL, Blaise, *Pensées*, § 31 de l'édition de Michel Le Guern.

⁶⁰ Cette « tranquillité de l'âme » semble avoir été pour Clarke d'avoir été de moins en moins présent à l'Université de Berkeley au fil des ans.

⁶¹ SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes*, (L.III, 31 279).

C'est pourquoi, le « Le legs du scepticisme » que nous laisse examiner le geste clarkien, éminemment scrutateur et philosophique, ne constitue en rien une quelconque doctrine, construction, proposition ou théorie philosophique qui se soutiendrait d'elle-même. La philosophie en quelque sorte « (néo)pyrrhonienne » de Thompson Clarke ne cherche nullement à justifier sa propre existence ou ses seuls énoncés, sa vocation ou son legs temporaire, repose finalement sur un *télos* qui ne dépend jamais que de la seule arrogance péremptoire de tout dogmatisme en matière de connaissance. Être dogmatique consiste dans le fait de considérer d'un unique point de vue théorique les choses ou les objets, en portant un jugement discursif sur l'objet en question, ce qui présuppose de lui attribuer une valence ontologique à laquelle l'énoncé dogmatique répond positivement ou négativement. À l'inverse, être sceptique, c'est refuser l'engagement ontologique en neutralisant la possibilité de produire un jugement axiologique à propos de ce dont l'énoncé traite. La portée et le sens du scepticisme ou son *legs*, réside alors dans le fait de savoir, si c'est une critique exclusive à toute forme de réalisme philosophique, qui soutient la thèse de la préexistence d'un monde extérieur, ou bien s'il s'adresse à n'importe quelle forme de réalisme, quel que soit le type de jugement, fut-il commun, naïf ou scientifique.

Autrement dit, examiner « Le Legs du scepticisme » selon Clarke, revient à examiner son *spectre*, métaphysique et physique, à savoir, ce qu'il représente apparemment et réellement dans sa répartition de nos formes de vies philosophiques et non philosophiques. Ce *legs* nous interroge sur le fait de savoir, si le scepticisme philosophique n'est que le produit irréel d'un dogmatisme philosophique en matière de réalisme, il n'y aurait alors de scepticisme que relativement à une démarche philosophique qui lui préexiste, ou bien, si le scepticisme existe effectivement, indépendamment de toute forme de vie philosophique. Plus encore, distinguer et différencier ce que nous lègue en héritage le scepticisme, c'est reconnaître en ce dernier, le fait qu'il hante nos revendications épistémologiques les plus assurées et les plus pérennes et qu'il se distribue autant dans les aires épistémiques des prétentions philosophiques à dire « voir » et à dire « savoir » que dans les aires non philosophiques, dites ordinaires. Dans l'antiquité, le médecin philosophe Galien distinguait ainsi un scepticisme général, d'un scepticisme régional. Il différenciait « un scepticisme des champs » ou rustique, forme de scepticisme radical qui s'applique à tout ce à quoi nous tendons à donner notre assentiment et qui remet en cause toute les formes de nos croyances et de nos jugements, d'« un scepticisme des villes » ou urbain plus restrictif, circonscrit seulement à une forme particulière de connaissance, les sciences.⁶² En d'autres termes, Galien institua au sein même du spectre du scepticisme, l'opposition selon laquelle les jugements, les croyances de sens commun ou ordinaires sont différents des jugements et croyances non ordinaires des savants. Cette distinction fera florès tout au long de l'histoire de la philosophie de la connaissance, au cœur même de ce que Clarke désigne par la « nature de l'épistémologie traditionnelle », i.e. l'ensemble de ces scénarios typiques où généralement maints philosophes et théoriciens de la connaissance, ont prétendu légiférer entre les ambitions épistémologiques caractérisées comme véritablement philosophiques de celles qui ne le sont pas, supposément produites par le sens commun ou le jugement naturel, non philosophique.

Par ailleurs, l'examen clarkien du scepticisme montre en un geste profondément non pyrrhonien que nous ne pouvons-nous satisfaire d'en appeler constamment au registre de la vie ordinaire ou non philosophique pour l'opposer dogmatiquement au registre du philosophique ou du « philosophe ». Nous

⁶² MARCHAND, stéphane (2018), p. 180 ; BURNYEAT, Miles F. & FREDE, Michael (eds.) (1997), *The Original Sceptics: A controversy*, Indianapolis, Hackett Publishing.

recourons constamment à des usages conceptuels idéalisés, certes, du « philosophique » mais également du « non philosophique » qui n'a sans nul doute rien de commun avec ce à quoi il prétend référer. Le legs du scepticisme est irréductible à la seule décomposition en deux genres ou conceptions du scepticisme, l'un radical, « le scepticisme des champs », l'autre plus modéré « le scepticisme des villes ». Car, le problème réside sans doute moins dans leurs hypothétiques conceptions et définitions de certaines guises du scepticisme que dans ce que recèle la démarche sceptique proprement dite et les implications de ses argumentations. Le radicalisme sceptique ne peut se soutenir lui-même, il présuppose dans sa volonté d'opérer un langage commun sur lequel il s'accorde pour établir ses désaccords, que pourtant il prétend renverser et mettre à mal, à l'aune des excès, de la radicalité de ses arguments et de ses revendications critériologiques⁶³.

Comme le note Stéphane Marchand, le scepticisme radical constitue une sorte d'exercice exacerbé du travail en négatif de la rationalité à propos de la connaissance,

ce projet souligne les problèmes philosophiques constitutifs de notre modernité philosophique (le solipsisme, la remise en question de la causalité, la possibilité d'une vie sans croyance, la possibilité de justifier nos croyances et notre connaissance, bref toute la réflexion initiée par Hume, reprise par Moore et Wittgenstein et développée dans la philosophie de la connaissance contemporaine). Or conçu comme une manière de vivre, le problème principal du scepticisme n'est pas de prouver sa cohérence en tant que position logique, mais bien plutôt de le présenter comme un projet désirable, susceptible d'améliorer, d'une façon ou d'une autre, notre existence.⁶⁴

N'est-ce pas présentement là, ce qu'incarne précisément l'examen clarkien, profondément nuancé et subtil, du « Le legs du scepticisme » ? La rationalité ne se divise aucunement de manière dualiste, entre deux supposés registres, l'un, philosophique, l'autre, non philosophique. Le legs du scepticisme constitue en sorte une « chimère philosophique inventée par des esprits désireux de tester les limites de la raison [...] un problème qui ne se pose qu'en théorie et dont la résolution ne change rien à notre existence »⁶⁵ dont nous pourrions au demeurant nous libérer, comme nous l'indique la « geste » clarkienne des hauts-faits du scepticisme philosophique, suivant en cela les pas de Sextus Empiricus, pour lequel seules les approches dogmatiques de la réalité concourent à notre malheur⁶⁶. En d'autres termes, le scepticisme clarkien nous paraît développer une perspective philosophique, celle de vouloir cesser d'opposer dogmatiquement les philosophes aux non philosophes ou humains ordinaires, afin de faire advenir une sorte de « philosophie contre philosophie » qui reconnaît, aux uns comme aux autres, la nécessité que nous avons philosophes ou non, dogmatiques ou sceptiques, à produire des théories afin de mieux comprendre ce que nous cherchons à revendiquer en termes épistémiques et épistémologiques, i.e. un certain rapport intellectualisé qui font de nos curiosités théoriques, une donnée anthropologique irrécusable⁶⁷. Le dogmatisme et le scepticisme ne sont nullement

⁶³ CORTI, Lorenzo (2009), *Scepticisme et langage*, Paris, Vrin.

⁶⁴ MARCHAND, stéphane (2018), p. 182

⁶⁵ MARCHAND, stéphane (2018), p. 182

⁶⁶ *Id.* p.184

⁶⁷ *Ibid.*, p.184-185

réductibles au seul champ de l'exercice philosophique, même si le scepticisme philosophique est à la fois un concept fondamental et un moment nécessaire (apologétique, propédeutique, etc.) à l'avènement du tout dogmatisme philosophique⁶⁸. Clarke considère implicitement que le *télos* du « Le legs du scepticisme » nous enjoint, toutes et tous, et plus particulièrement les philosophes de la connaissance, à retrouver de nouveaux rapports plus naturels à ce qui fait la singularité des formes plurielle de la vie humaine, fut-elle celle du sceptique. La fameuse « voie sceptique », celle que prend le philosophe Thompson Clarke, consiste spéculativement à choisir de se libérer des entraves d'un certain type de croyances, en faisant référence à la vie quotidienne, à la vie des humains ordinaires, cette dernière ne tenant sa seule justification que dans les rets d'un idéal d'origine empirique qui nous interroge, quelque peu ironiquement, dans ses constatations d'un hypothétique lien non théorique à l'existence: est-ce bien ainsi que les humains vivent et pensent?

Au demeurant deux reliquats interrogatifs persistent: les revendications épistémologiques des non philosophes ou des humains ordinaires, sont-elles si dépourvues de constructions théoriques et si exempts de jugements dogmatiques que le présuppose non seulement les philosophes de la connaissance ou les épistémologues traditionnels, mais également le scepticisme épistémologique? Ne produisons-nous pas, au quotidien, des formes de dogmatisme de sens commun, ordinaire et non philosophique, à partir de nos seules expériences de la vie qui font que nous avons une prédisposition naturelle à émettre des jugements théoriques? Pour Clarke il importe de répondre par l'affirmative à ces deux profondes interrogations en montrant pourquoi et comment ces dernières se posent. Car les épistémologues traditionnels et les sceptiques sont dans l'erreur, et ce, malgré les apparences, les uns comme les autres, partagent une conception erronée de ce que seraient supposément non seulement la connaissance, mais plus encore le philosophique et le non philosophique. Clarke pense que la pratique philosophique et la connaissance philosophique résultent avant tout de la manière de voir et de considérer, sous un angle conceptuel, certains aspects du monde et de la vie humaine et d'être en mesure ou non de les mettre en doute. Pour ces raisons, il y a autant d'espèces distinctes de penser les relations entre « l'ordinaire » et le « le non ordinaire ou le philosophe », entre le philosophique et le non philosophique, qu'il y a de conceptions et de pratiques de la philosophie. Mais il y a également autant de distinction, d'une conception à l'autre, de la variété des degrés d'intimité et d'intelligence qu'il puisse exister et que nous pouvons penser entre ce nous nommons par le concept de « philosophie » et ce nous prétendons désigner et décrire par le concept de « vie », entre l'exercice philosophique proprement dit et reconnu comme revendications spéculaires spécifiques et d'autre formes spéculatives dans nos existences et forme de la vie humaine. Thompson Clarke déploie une véritable conception dialectique entre l'ordinaire et le philosophe⁶⁹, une profonde dimension de plasticité entre le philosophique et le non philosophique, ce qu'il nomme le « Plain »⁷⁰ qui donne un *aspect* wittgensteinien à l'œuvre de Clarke, bien que ce dernier n'y fasse aucune référence explicite ou implicite.

⁶⁸ HEGEL, G. W. F. (1972), *La relation du scepticisme avec la philosophie*, trad. Fr. B. Fauquet, Paris, Vrin ; *La phénoménologie de l'esprit*, (2006) Trad. B. Bourgeois, Paris Vrin.

⁶⁹ CONANT, James. "The Dialectical Relation between the Plain and the Philosophical in Thompson Clarke" Conférence Colloque international *The Legacy of Thompson Clarke : From skepticism to Contextualism*, Université Bordeaux 3, 7-11 Juin, 2011.

⁷⁰ Voir pour les possibles significations complexes de ce singulier concept clarkien: KINGWELL, Mark. (1995). The Plain Truth about Common Sense: Skepticism, Metaphysics, and Irony. *The Journal of Speculative Philosophy*, 9(3), 169-188 ; Voir dans leur intégralité les dissertations doctorales respectives de CORMIER S. (2012) et EICHORN R. (2019).

Traditionnellement en Occident, l'expression philosophique postule et se réclame d'une action performative sur soi. Elle prétend réaliser une conversion supposée, qu'elle soit à l'aune du choix d'un genre de vie ou qu'elle relève de la croyance à telle ou telle expérience d'une entité méta-empirique fondée par l'auto-validation de la suprématie de l'esprit sur la corporéité du monde. L'évidence de la rationalité de l'expérience philosophique apparaît alors comme l'exigence et la revendication d'un droit réel ou supposé comme tel à être seule en capacité de relater au mieux l'état des choses. Mais ne serait-il pas légitime de dénoncer dans cette revendication une illusion ? Illusions ou fictions intellectuelles selon lesquelles nous pourrions véritablement et définitivement circonscrire le philosophique de ce qui ne l'est pas. Pour Thompson Clarke, il importe de critiquer cette prétention philosophique qui tend à vouloir établir une telle démarcation en termes de certitude absolue, et ce par le seul recours de l'exercice philosophique. En effet, il n'est pas possible d'opposer frontalement et artificiellement l'idée d'un monde conceptuel philosophique à l'idée d'un monde conceptuel commun. Le monde conceptuel philosophique et le monde conceptuel non philosophique sont un seul et même monde dont les modalités d'usage sont déterminées par le dessein contextualiste de ce que nous voulons ou prétendons signifier avec nos mots. Il n'existe pas à proprement parler d'usages strictement ou purement désincarnés de nos concepts, il y a seulement des prétentions en ce sens de la part des philosophes traditionnels. L'exercice et l'expression traditionnels de la philosophie conduisent à penser de manière erronée qu'il y aurait des objets, des concepts, des jugements ou plus généralement des aspects de la vie humaine qui seraient soit philosophiques, soit non philosophiques. Cette pratique conduit subrepticement à énoncer l'idée erronée d'une limite ou d'une frontière plus ou moins perceptible entre deux ordres distincts, réifiés sous les concepts et vocables de philosophique et de non philosophique. Cette conception dualiste opposant une pure forme de vie conceptuelle *versus* à une forme de vie qui le serait d'un degré moindre, peut nous apparaître légitimement invraisemblable.

La pratique philosophique et la connaissance philosophique résultent avant tout de la manière de voir et de considérer, sous l'angle conceptuel, certains aspects du monde et de la vie. Plus encore, il y a autant d'espèces différentes de penser la relation entre l'ordinaire et le philosophe, entre le philosophique et le non philosophique, qu'il y a de conception de la philosophie. Mais, il y a aussi autant de distinction, d'une conception à l'autre, de la variété de degrés d'intimité et d'intelligence qu'il puisse exister et que nous pouvons penser entre *philosophie* et *vie*. C'est pourquoi, l'examen critériologique de ce que nomme Clarke dans sa thèse « La nature de l'épistémologie traditionnelle » et le « Le legs du scepticisme » compose une forme singulière d'une explicitation de la vie savante des philosophes qui ne peut se constituer que relativement à une considération attentive de la variabilité anthropologique qu'ils ou elles, les philosophes de la connaissance, ont, peu ou prou, institué entre l'exercice philosophique et l'expression ordinaire non philosophique. Par conséquent, s'il y a autant d'espèces différentes de penser les relations entre les formes de la vie humaine et la philosophie, entre le « sens commun » et le « philosophe », entre le « sens commun ordinaire » (SCord) et le « sens commun philosophique » (SCph)⁷¹, entre le « philosophique » et le « non philosophique », qu'il y a de conceptions de la philosophie, quelle(s) conception(s) de la philosophie sous-tend l'œuvre philosophique clarkienne ? Si cette dernière dépend pareillement de la variété des degrés d'intimité et d'intelligence qu'il peut exister entre *philosophie* et *non philosophie*, en quoi la conception singulière clarkienne pourrait-elle différer et prétendre se différencier d'une conception traditionnelle ?

⁷¹ Voir notre traduction du « Le Legs du scepticisme ».

L'expérience anthropologique d'être philosophe, au regard du sens commun (non philosophique) comme à celui de l'histoire de la philosophie, devient l'exercice intellectualisé d'une manière d'être au monde articulé à la maîtrise de pratiques opérantes dans l'existence. Identifier l'exercice de la philosophie requiert alors que l'on définisse la philosophie comme un genre ou un mode de vie, c'est-à-dire comme le style d'une existence ordonnée d'une manière ou d'une autre à la vérité et dont le caractère symbolique peut être incarné soit par des philosophes proprement dits, soit par des caractéristiques ou des qualités qui sont supposées s'y rattacher, opérant ainsi comme un attribut paradigmatique.

Dans un savant ouvrage, l'historien de la philosophie, Lucien Braun rappelle qu'

un attribut est un élément, naturel ou artificiel, associé à une figure pour en permettre ou en faciliter l'identification. Cette association, apparemment arbitraire, trouve sa justification et son efficacité dans le fait qu'elle s'est inscrite dans une mémoire collective qui continue à la porter [...] Nous avons vraiment affaire à un attribut lorsqu'il s'agit d'un élément associé à un personnage par la tradition, soit individuellement, soit génériquement⁷².

Les attributs ont ainsi cette redoutable fonction de faire signe à la reconnaissance de chacun pour faire sens, en l'occurrence, un sens philosophique. La variation des attributs accordés au monde des représentations de l'univers philosophique au cours de l'histoire s'est réalisée par la substitution de signifiants à d'autres, de valeurs à d'autres, en s'appuyant sur une capacité de lecture ou de déchiffrement partagé par une communauté. Si le fonds commun, c'est-à-dire le registre et les référents culturels partagés par un groupe social disparaissent, les attributs deviennent désuets. Les attributs qui n'ont de sens que pour une réalité socioculturelle déterminée font office d'indices à l'humain qui les reconnaît comme un signe d'appartenance à une communauté. Par là même, « ces images sont devenues un horizon de culture ; des *topoi* »⁷³. Qu'est-ce alors un philosophe ? Un humain dont l'individuation est conditionnée essentiellement à sa relation à la vérité⁷⁴ et par sa relation immédiate à la vie commune des formes de la vie humaine. Tels sont les préceptes platoniciens du *Sophiste*.⁷⁵

Éprouver le réel et l'existence par la distanciation et la spéculation, telle est l'une des définitions possibles d'une certaine compréhension de la dimension opératoire de la pensée sur les vies humaines. Au demeurant, pour nombre d'entre nous, vivre une vie authentiquement humaine revient à comprendre combien cette dernière se réalise par la pensée et les actes de la pensée, à comprendre comment la pensée participe à une certaine manière d'habiter un monde, autrement dit, de vivre en interaction avec un environnement circonscrit. Générer des manières de dire et de mettre en scène une telle trajectoire personnelle, entendue comme celle d'une existence savante, témoigne alors d'un enchâssement de pratiques singulières et spécifiques dans la trame d'une forme de vie humaine qui, à la fois, la modélise et l'outrepasse. Dès lors, la libre condition d'exercer sa pensée, interprétée comme ce qui peut être au fondement d'un exercice savant d'attribuer,

⁷² BRAUN, Lucien, *Iconographie et philosophie*, Vol. II, Presses Universitaires de Strasbourg, 1996, p. 103.

⁷³ BRAUN, Lucien, *Iconographie et philosophie*, Vol. I, Presses Universitaire de Strasbourg, 1994, p. 78.

⁷⁴ Une compréhension naturaliste de la question de la vérité peut aussi renouveler cette interrogation de manière plus générale, en particulier, en soulignant la capacité humaine à dire le vrai comme un trait propre à l'espèce humaine. Voir CHANGEUX, Jean-Pierre, *L'Homme de vérité*, Paris, Odile Jacob, 2002.

⁷⁵ PLATON, *Sophiste* in *Œuvres complètes*, traductions sous la direction de Jean-Luc Brisson, Paris, Flammarion, 2011, pp.1811-1875.

selon certaines caractéristiques et déterminations, un style de vie à son existence qui sera qualifiée comme « philosophique »⁷⁶, à l'aune d'une œuvre intellectuelle à venir.

Telle est notre approche de l'œuvre clarkienne, une lecture anthropologique des modalités d'une présence savante, celle de l'examen d'une figure de style historiquement situé, à travers les formes et récits des manières d'exister comme philosophes. En examinant, l'avènement de vies savantes, en l'occurrence, celles qui se projettent dans des existences caractérisées comme « philosophiques », à l'exemple du legs du scepticisme, nous pouvons dès lors considérer comment la pensée peut déterminer les formes de la vie humaine, en cherchant à typifier une célèbre figure de la vie savante dans la tradition occidentale, celle du philosophe dont les actes de la pensée sont indissociablement attachés de manière dialectique à la vie d'une œuvre intellectuelle et à l'expression de l'œuvre savante d'une vie humaine. La vie du savoir et le savoir de la vie sont ainsi réunis de manière consubstantielle comme l'affirmation d'une existence savante qui se refuse conséquemment à idéaliser tant, toute conception de ce serait supposément « la vie non philosophique, vie ordinaire ou quotidienne », que toute interprétation qui vise à voir en tout projet philosophique, sa réduction à un simple *modus vivendi*. C'est pourquoi, selon Clarke, rien n'est véritablement acquis à travers nos usages conceptuels et leurs applications tant des registres philosophiques que non philosophiques. Les concepts de « scepticisme », de « philosopher » de « vie ordinaire » sont à part égales problématiques et c'est ce précisément ce dont nous sommes censés hériter, sans avoir, ni testament, ni codicille.

À sa leçon inaugurale d'investiture au Collège de France, en date du 15 janvier 1953, Maurice Merleau-Ponty énonçait que la plupart des philosophes

n'ont jamais cessé de reconnaître pour patron un homme qui n'écrivait pas, qui n'enseignait pas (...) qui s'adressait à ceux qu'il rencontrait dans la rue et qui a eu des difficultés avec l'opinion et avec les pouvoirs.⁷⁷

Merleau-Ponty rappelait ainsi à ses auditeurs combien l'exercice de la philosophie et le fait d'être philosophe se rattachent au fait de s'engager réellement dans l'existence. Les philosophes doivent pleinement assumer les conséquences d'un tel choix, sans considération aucune pour les différentes formes de reconnaissances que peut offrir une société à un individu. Par là même, le portait tutélaire de Socrate, sous-entendu dans la remarque de Merleau-Ponty, montre à chacun une grandeur, un idéal d'existence philosophique : celui de vivre humainement en accordant les actes de l'existence à l'aune des actes de la pensée. Telle est à nos yeux la haute vertu incarnée par la singulière existence du philosophe Thompson Morgan Clarke, un Socrate contemporain, car « ce n'est pas dans je ne sais quelle retraite que nous nous découvrirons : c'est sur la route, dans la ville, au milieu de la foule, chose parmi les choses, humain parmi les humains.⁷⁸ »

⁷⁶ Pour une analyse plus générale de cette question, RAMOND, Charles, (dir.), « Une vie humaine... ». *Récits biographiques et anthropologie philosophique*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2008.

⁷⁷ MERLEAU-PONTY, Maurice (2010), *Œuvres*, Paris, Quarto Gallimard ; *Éloge de la philosophie*, Paris, Idée Gallimard, 1985, p. 42-49.

⁷⁸ SARTRE, Jean-Paul (1939), « Une idée fondamentale de la phénoménologie de Husserl : l'intentionnalité », *Situations I*, Paris, Gallimard, p.34-35. Nous avons délibérément choisis de substituer le terme d'« humain », à celui initialement d'« homme », afin de limiter les effets de genre de cette citation. Par ailleurs, cela nous apparaît rendre pleinement les intentions sartriennes.

Le legs philosophique de Thompson Clarke puise ainsi dans un certain legs socratique,⁷⁹ celui d'explorer combien le projet d'une épistémologie fondationnaliste ou « la nature de l'épistémologie traditionnelle » donne nécessairement matière à l'émergence du scepticisme philosophique, au risque d'une conception relativiste des critères de la connaissance qui peut conduire soit à l'aporie, soit à la suspension de jugement. Pour cela Clarke, examine au plus près les dimensions contextuelles qui conditionnent les guises et les scénarios typifiés du scepticisme philosophique en matière de critériologie de la connaissance, lorsque les philosophes de la connaissance énoncent ce que veut dire et signifier « voir »⁸⁰ et ce que veut dire et signifié « savoir »⁸¹. Il déploie ainsi une profonde évaluation, de celle du type de la philosophie analytique contemporaine, d'une importance toute méthodologique de la nature de l'épistémologie traditionnelle articulée à une fine appréciation des subtils défis argumentaires présenté par le scepticisme, qui montre et démontre combien l'épreuve philosophique du scepticisme est consubstantielle à toutes nos traditionnelles revendications épistémologiques.

La « geste » clarkienne des hauts-faits du scepticisme philosophique moderne et contemporain est doublement remarquable : elle est à la fois une expérience spéculative magistrale d'examen du scepticisme et l'incarnation d'une expérience existentielle consacrée dans son exclusive, à notre possible compréhension du scepticisme et au processus historique d'abstraction conceptuelle dont relève le scepticisme, en sa généralité et sa générativité philosophiques. En conséquence, le legs de Thompson Clarke consiste bien moins à prétendre être une leçon philosophique sur la nature, la valeur ou la vérité du scepticisme en général, qu'à nous rappeler que

le doute n'est pas simplement une méthode provisoire, mais qu'il peut aussi devenir une façon de penser et de vivre une fois que l'on a pris conscience du danger que nous fait courir un enthousiasme démesuré devant nos capacités à comprendre et à organiser le monde. [...] Bref dans la plupart des champs de notre connaissance, il y a des désaccords intellectuels qui ne peuvent pas se réduire simplement à une opposition entre la vérité et l'erreur, entre ceux qui savent et ceux qui ignorent.⁸²

La rationalité sceptique ne propose alors aucun idéal, ni transcendance, ni même révélation, elle nous demande d'accepter et d'apprendre humblement à exister, à vivre avec plus de quiétude nos incertitudes les plus profondes, en ne cessant à jamais de chercher,⁸³ d'examiner, d'observer, afin de donner sens à notre expérience de manière adogmatique, *sub species humanitatis*⁸⁴. Comme le fit Clarke, elle nous enjoint simplement à examiner le plus précisément possible les argumentaires des problèmes philosophiques et leurs réponses, comme une

⁷⁹ GASCOIGNE, Neil (2014), *Scepticism*, London & New-York, Routledge.

⁸⁰ Voir CLARKE, Thompson « Voir les surfaces et les objets Physiques » Trad. Stéphane Cormier et H Jean-Philippe Narboux, in Annexes thèse CORMIER, Stéphane (2012)

⁸¹ Voir CLARKE, Thompson « Le legs du scepticisme » Trad. Stéphane Cormier et Jean-Philippe Narboux in Annexes thèse CORMIER, Stéphane (2012)

⁸² MARCHAND, Stéphane (2018), p. 214-215

⁸³ LONG, Antony Arthur & SEDLEY, David Neil. (1987), *The Hellenistic Philosophers*, (2 Vol.), Cambridge University Press.

⁸⁴ CAVELL, Stanley (1979), *The Claim of Reason. Wittgenstein, Skepticism, Morality and Tragedy*, First edition, Oxford University Press ; trad. de l'anglais par S. Laugier et N. Baldo, *Les Voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie*, 1ère édition, Paris, Éditions du Seuil, 1996, p.110.

féconde manifestation d'intelligence descriptive et critique de nos désaccords, qui requiert, en arrière-plan, l'indubitable fond d'un accord commun dans le langage.

Par ailleurs, comme le souligne le théorème de Cox-Jaynes⁸⁵ qui formule une idée dont l'ancienneté est égale au scepticisme philosophique, il nous est foncièrement indispensable d'accorder une certaine créance ou fiabilité, fut-elle provisoire, à quelques idées non vérifiées ou possiblement fausses, en vue de créer des expériences (fussent-elles mêmes des expériences de pensées) qui les infirmeront ou non. Certes, nous pouvons les considérer comme l'arrière-plan de nos croyances, ce dernier étant constitué de « propositions charnières » (*hinge propositions*)⁸⁶, autrement dit, ce quelque chose sur lesquels reposent « les jeux de langage » tant des philosophes que des non philosophes, lesquelles propositions peuvent nous apparaître comme l'expression de certitudes primitives, en un sens quasi fondationnaliste ou, au contraire, comme l'expression de croyances non fondées qui fond des paradoxes représentés par le défi du scepticisme épistémologique des énoncés particulièrement ténus à ceux des philosophes de la connaissance⁸⁷. Irréductible au seul fait d'une tradition intellectuelle, irréductible aux seuls actes et pratiques d'un « jeu de langage » éminemment philosophique, le « Le legs du scepticisme » selon Clarke, constitue finalement une forme d'agrégat indiciaire d'un faisceau d'éléments culturels, historiques et langagiers qui font de notre héritage du scepticisme un présent dont le devenir n'est précédé d'aucun testament. Clarke interroge à son tour la voie séminale ouverte par Wittgenstein selon laquelle il y a tout lieu de se préoccuper de distinguer entre une connaissance en tant que telle, i.e. un certain état cognitif accompli au moyen d'une enquête épistémique achevée et tout une gamme de certitudes pour lesquelles nous sommes dans l'incapacité d'affirmer que nous les savons, car elles ne relèvent d'aucune investigation qui nous conduit possiblement à discriminer le faux du vrai⁸⁸.

Nonobstant, une interrogation demeure qui conditionne toute possible lecture (néo)pyrrhonienne ou non de l'œuvre clarkienne : la saisie compréhensive du « Le legs du scepticisme » par le philosophe Thompson Clarke peut-elle être à jamais indépendante de sa manière générale de percevoir le monde ?⁸⁹

Nul ne sait véritablement, en la cruelle absence d'un témoignage définitif de Clarke en ce sens. Conséquemment, sur ce point, chaque lecteur-trice est libre de donner ou non son assentiment, de s'abstenir ou bien encore de suspendre son jugement, car ne douter nullement de quelque chose ne signifie pas nécessairement et pour autant que nous le savons, et ce à l'encontre de ce que laissent entendre certaines propositions mooréennes. Car, à l'inverse de nos certitudes, comme le fait d'affirmer que : « j'ai deux mains »⁹⁰, l'usage de notre concept « savoir » requiert toujours sa possible mise en cause qui fonde par principe la recevabilité de l'émission ou de l'expression de « l'ombre d'un doute ».

⁸⁵ JAYNES, Edwin Thompson (2003), *Probability Theory : The Logic of Science*, Cambridge University Press,

⁸⁶ WITTGENSTEIN, Ludwig (2006), *De la certitude*, trad. de l'allemand par D. Moyal-Sharrock, Paris, Gallimard.

⁸⁷ ENGEL, Pascal (2007), *Ibid.*, p.161

⁸⁸ WITTGENSTEIN, Ludwig (2006), *De la certitude*, trad. de l'allemand par D. Moyal-Sharrock, Paris, Gallimard.

⁸⁹ Nous regrettons infiniment de ne pas avoir pu rencontrer Thompson Clarke qui est décédé quelques mois seulement avant notre soutenance de thèse. Nous aurions tellement souhaité avoir le témoignage de sa pensée par lui-même et avoir le grand plaisir de rencontrer ce philosophe si singulier.

⁹⁰ MOORE, George Edward (1959), *Philosophical Papers*, London, George Allen & Unwin LTD, Third, imp. 1970.

C'est pourquoi, Clarke poursuit le chemin de grands prédécesseurs tels Peirce, Wittgenstein, son aîné et contemporain Putnam⁹¹ pour lesquels nos doutes d'ordres épistémiques et épistémologiques n'ont de raisons logiques d'existences que pour autant qu'ils constituent un préalable méthodologique à l'émergence d'une valeur fondamentale. Laquelle ? Celle qui nous enjoint à (re)connaître le fait selon lequel nous sommes dans l'impossibilité logique et sémantique de pouvoir douter de tout, et qu'il nous faut même parfois douter de la légitimité à prétendre mettre en doute⁹². Finalement, Clarke ne pourrait-il pas sembler à d'aucuns comme instanciant une forme de scepticisme, soit « *de la pire espèce* », un sceptique qui ne se veut pas comme tel ; soit à l'inverse, « *de la plus belle espèce* », en assumant de douter de son propre doute. Mais ne serait-ce pas là, les deux faces d'une même médaille ? Autrement dit, *Le legs du scepticisme* ne référerait-il pas irrémédiablement à une logique aspectuelle à l'instar de l'examen des controverses épistémologiques à propos de ce qu'est dire *voir les surfaces et les objets physiques* ?⁹³

Pour l'ensemble de ces raisons, le legs de Thompson Clarke à propos de la nature de l'épistémologie traditionnelle articulée au legs du scepticisme, tend à considérer que si nous cherchons ou prétendons être invincible au pyrrhonisme⁹⁴, alors il nous faudra être dans une fâcheuse posture, celle de ne plus être conduit, ni à penser, ni à philosopher. Car apprendre à philosopher, c'est en un sens « savoir » que nous sommes dans un certain type d'ignorance à déterminer, selon des modalités critérielles idéales qui satisfassent l'ensemble possible et totalisant des réquisits, nos ambitions de connaître et de prétendre savoir et pour lequel la sorte d'exercice philosophique qu'est le scepticisme, constitue non seulement la manifestation dialectique d'une vie de l'esprit consacrée à l'examen et à la recherche, mais également, une *agogé*, une éducation ou une manière de vivre, selon l'une des formes les plus ordinaires qui configurent nos existences et nos vies intellectuelles : un certain goût du vrai⁹⁵. Ce goût du vrai, il nous faut le considérer avec une constante acuité critique qui participe à une meilleure compréhension de l'expression philosophique et son histoire. Il nous oblige en un certain sens, à nous pencher sur certaines formes de la vie intellectuelle, caractérisées comme « philosophiques » dont nous héritons et pour lesquelles nous avons un certain devoir à les transmettre dans toutes leurs richesses des possibles légués.

⁹¹ TIERCELIN, Claudine (2005).

⁹² WAISMANN, Friedrich, (2008), « La destinée d'un doute est de mourir. Mais les doutes soulevés par le sceptique ne meurent jamais. S'agit-il de doutes ? S'agit-il de pseudo-questions ? Ils n'apparaissent tels que jugés à l'aune de ces normes jumelles que sont le sens commun et le discours commun. La véritable difficulté est plus profonde : elle tient à ce que le sceptique jette un doute sur les faits mêmes qui sous-tendent l'usage du langage, sur ces traits permanents de l'expérience qui rendent possible la formation de concepts, et qu'on retrouve à l'état de précipité dans l'usage de nos mots les plus communs. » Trad. Fr. de J-Ph. Narboux in NARBOUX, Jean Philippe & SOULEZ, Antonia (Dir.) « Textures logiques », *Cahier de philosophie du langage* n°6, L'Harmattan.

⁹³ Voir CORMIER Stéphane. (2012) et NARBOUX Jean-Philippe, (ed.) (2014), *The Legacy of Thompson Clarke*, double special issue of the International Review for the Study of Scepticism, volume 4, number 3-4, Leiden, Brill Publishing.

⁹⁴ PASCAL, Blaise *Pensées* § 31 « Ce qui m'étonne le plus est de voir que tout le monde n'est pas étonné de sa faiblesse. On agit sérieusement et chacun suit sa condition, non pas parce qu'il est bon en effet de la suivre puisque la mode en est, mais comme si chacun savait certainement où est la raison et la justice. On se trouve déçu à toute heure, et par une plaisante humilité on croit que c'est sa faute et non pas celle de l'art qu'on se vante toujours d'avoir. Mais il est bon qu'il y ait tant de ces gens-là au monde qui ne soient pas pyrrhoniens pour la gloire du pyrrhonisme, afin de montrer que l'homme est bien capable des plus extravagantes opinions puisqu'il est capable de croire qu'il n'est pas tant dans cette faiblesse naturelle et inévitable et de croire qu'il est au contraire dans la sagesse naturelle. Rien ne fortifie plus le pyrrhonisme que ce qu'il y en a qui ne sont point pyrrhoniens. Si tous l'étaient, ils auraient tort. Cette secte se fortifie par ses ennemis plus que par ses amis car la faiblesse de l'homme paraît davantage en ceux qui ne la connaissent pas qu'en ceux qui la connaissent. »

⁹⁵ KLEIN, Etienne (2020), *Le goût du vrai*, Paris, Coll. Tracts, n°17, Gallimard.

Telle est à notre sens, la riche, complexe et profonde valeur patrimoniale de l'examen clarkien de « *La nature de l'épistémologie traditionnelle* », de « *Voir les surfaces et les objets physiques* » et de « *Le legs du scepticisme* »⁹⁶. Si, la singulière qualité d'une œuvre philosophique se définit bien moins par ses possibilités à susciter telle ou telle adhésion que par ses possibilités à faire résolument réfléchir d'une attentive acuité critique ses lecteurs⁹⁷, alors il ne fait nul doute que celle de Clarke est manifeste et profonde. Par là-même, à l'égal du *Legs du scepticisme* et de *La nature de l'épistémologie traditionnelle*, la véritable élégance et puissance du *Legs* de Thompson Clarke à la philosophie, réside en définitive, dans le fait selon lequel nul ne peut prétendre ou revendiquer à lui seul s'arroger, ni tout prétendu titre d'exécuteur testamentaire, ni tout prétendu titre de légataire universel.

Bibliographie

CORPUS de Thompson Morgan Clarke

- CLARKE, Thompson Morgan, "Reflections on Likeness of Meaning", *Philosophical studies: An International Journal for Philosophy in the Analytic Tradition*, Vol. 3, n° 1 (Jan., 1952), Springer, p. 9-13.
- . *The Nature of Traditional Epistemology*, Ph.D. Dissertation, Harvard University, March 1962, 264 pages.
- . "Seeing Surfaces and Physical Objects", *Philosophy in America*, Edited by Max Black, First edition, 1964, p. 98-114.
- . "The Legacy of Skepticism", in *The Journal of Philosophy*, Vol. 69, N° 20, Sixty-Ninth Annual Meeting of the American Association Eastern Division, (Nov.9, 1972), p. 754-769.

Littérature secondaire

- AUSTIN, John Langshaw (1962), *Sense and Sensibilia*, Oxford, University Press, trad. franç. par P. Gochet, revue par B. Br. Ambroise & S. Laugier, *Le langage de la perception*, Paris, Vrin, 2007.
- . 1962), *Philosophical Papers*, Oxford, Clarendon Press, (*Écrits philosophiques*, trad. franç. par L. Aubert et A. L. Hacker, Paris, Éditions du Seuil, 1994.
- . (1962), *How to do Things With Words*, Oxford University Press ; *Comment dire, c'est faire*, trad. franç. G. Lane et postface de F. Récanati, Paris, Seuil, 1970.
- BAKER, G. P. & HACKER, P. M. S. (1984), *Scepticism, Rules and Language*, Oxford, Blackwell.
- BENATOUÏL, Thomas (1997), *Le scepticisme*, Paris, Flammarion.
- BETT, Richard (2010), *The Cambridge Companion to Ancient Scepticism*, Cambridge University Press

⁹⁶ CLARKE, Thompson Morgan, *The Nature of Traditional Epistemology*, Ph.D. Dissertation, Harvard University, March 1962 ; CLARKE, Thompson, "Seeing Surfaces and Physical Objects", *Philosophy in America*, Edited by Max Black, First edition, 1964, p. 98-114. CLARKE, Thompson, "The Legacy of Skepticism", in *The Journal of Philosophy*, Vol. 69, N° 20, Sixty-Ninth Annual Meeting of the American Association Eastern Division, (Nov.9, 1972), p. 754-769. No.

⁹⁷ Comme l'exemplifie *intra* ce numéro, EICHORN, Roger (2021), "Making Sense of Thompson Clarke's Legacy of Skepticism", *Sképsis* 23: 70-102.

- . (2019), « Le scepticisme ancien est-il viable aujourd'hui ? » in MACHUCA, Diego E. & MARCHAND, Stéphane (ed.) (2019), *Les raisons du doute. Etudes sur le scepticisme antique*, Paris Garnier, pp.153-177.
- BONDU, Baptiste, « Le problème du critère sceptique », *Philosophie antique*, 15 | 2015, 53-90.
- BROAD, C. D. (1925), *The Mind and its Place in Nature*, London, Paul Kegan edition.
- BURNYEAT, Miles F. & FREDE, Michael (eds) (1997), *The Original Sceptics: A controversy*, Indianapolis, Hackett Publishing.
- BURNYEAT, Miles F. (1983), *The Skeptical Tradition*, Berkeley University Press.
- . (2012), *Explorations in Ancient and Modern Philosophy*, 2 Vol. Cambridge University Press.
- CARIOU, Jean-Yves (2019), *Histoire des démarches scientifiques. De l'antiquité au monde contemporain*, éditions Matériologiques.
- CAVELL, Stanley (2010), *Little Did I Know. Excepts from Memory*, Standford University Press.
- . (1979), *The Claim of Reason. Wittgenstein, Skepticism, Morality and Tragedy*, First edition, Oxford University Press ; trad. de l'anglais par S. Laugier et N. Balso, *Les Voix de la raison. Wittgenstein, le scepticisme, la moralité et la tragédie*, 1ère édition, Paris, Éditions du Seuil, 1996.
- CHAPADOS, Steeven (2017), *Dictionnaire philosophique et historique de la logique*, Paris, Hermann.
- CLAY, Marjorie & LEHRER, Keith (1989), *Knowledge and Scepticism*, Boulder, Westwiew Press.
- CONANT, James « Cavell et ses critiques à propos de la signification et de l'usage », in *Cynos*, Vol.17, n° 1, *Aspect de la philosophie américaine aujourd'hui*, sous la responsabilité de J. P. Cometti & P. Di Mascio, 2000, mis en ligne 2008, URL : <http://revel.unice.fr/cynos/index.html>.
- CONANT, James (2012), « Two Varieties of Skepticism » in *Rethinking Epistemology*, vol. 2, edited by Guenter Abel and James Conant Berlin, Walter De Gruyter.
- . “The Dialectical Relation between the Plain and the Philosophical in Thompson Clarke” Conférence Colloque international *The Legacy of Thompson Clarke: From skepticism to Contextualism*, Université Bordeaux 3, 7-11 Juin, 2011.
- . (2012), « Spielaren des Skeptizismus » in *Skeptizismus uns Metaphysik*, edited by Markus Gabriel, Akademie- Verlag, berlin, pp.21-72.
- . (2004), « Varieties of Skepticism », in *Wittgenstein and Skepticism*, edited by Denis McManus, Routledge Press.
- CORMIER, Stéphane (2012), *Philosopher selon Thompson M. Clarke ou la paradoxale équivocité de l'ordinarité: la question de l'emprise de l'expérience et du langage sur les conditions de la connaissance et du scepticisme*. Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3. Archives ouvertes HAL tel-02512661
- CORTI, Lorenzo (2009), *Scepticisme et langage*, Paris, Vrin.
- DOMENACH, Elise (2006), *La vérité du scepticisme. Stanley Cavell et le renouveau sceptique dans la philosophie anglo-américaine depuis 1945*, Thèse de doctorat en philosophie, inédite, Université de Picardie, Amiens, Archives ouvertes HAL halshs-00791923

- « Scepticisme, sense data et contexte : J. L. Austin, Stanley Cavell, Thompson Clarke », conférence sur les sense-data, Amiens, le 13 décembre 2001, p. 19, disponible sur <http://sensedata.free.fr>.
- DUMONT, Jean-Paul (1985), *Le scepticisme et le phénomène*, 2nd édition, Paris, Vrin.
- EICHORN, Roger (2019), “*Philosophy and Everyday Life : Thompson Clarke and the Legacy of Skepticism*” PhD In University of Chicago, [10.6082/uchicago.2003](https://doi.org/10.6082/uchicago.2003).
- (2020), Making Sense of Thompson Clarke’s “The Legacy of Skepticism” in *Sképsis: Revista de Filosofia* ISSN 1981-4194.
- ENGEL, Pascal (2007), *Va savoir ! De la connaissance en général*, Paris, Hermann.
- FOGELIN, Robert J. (1994), *Pyrrhonian Reflections on Knowledge and Justification*, Oxford University Press.
- FUMERTON, Richard (1995), *Metaepistemology and Skepticism*, Rowman & Littlefield Publisher Inc.
- GASCOIGNE, Neil (2002), *Skepticism*, McGill's Queen University Press.
- GASCOIGNE, Neil (2014), *Skepticism*, London & New-York, Routledge.
- (2004), « Living Skepticism », University of Sterling, <http://royalholloway.academia.edu/NeilGaiscogne/Papers>.
- (2004), « The metaphilosophical Significance of Skepticism », University of Sterling, royalholloway.academia.edu/NeilGaiscogne/Papers.
- GOODMAN, Nelson, “On Likeness of Meaning”, *Analysis*, 10 (1), October 1949, p. 1-7.
- GRECO, John (eds.) (2011), *The Oxford Handbook of Skepticism*, Oxford University Press.
- (2000), *Putting Skeptics in their Place*, New York, Fordham University.
- GUIGNON, B. Charles (1983), *Heidegger and the Problem of Knowledge*, Indianapolis, Hackett Publishing Company, Inc.
- HALE, Bob & WRIGHT, Crispin (eds.), *A Companion to the Philosophy of Language*, Oxford Blackwell Publisher, 1997
- HARRIS, Léonard, PRATT, Scott L. & WATTERS, Anne S. (dir.) (2002), *American Philosophy. An anthology*, Blackwell Publishing.
- HEGEL, G. W. F. (1972), *La relation du scepticisme avec la philosophie*, trad. Fr. B. Fauquet, Paris, Vrin.
- JACKSON, Franck & SMITH, Michael (eds.) (2005), *Oxford Handbook of Contemporary Philosophy*, Oxford University Press.
- KINGWELL, Mark. (1995). The Plain Truth about Common Sense: Skepticism, Metaphysics, and Irony. *The Journal of Speculative Philosophy*, 9(3), 169-188. Retrieved September 24, 2020.
- KLEIN, Etienne (2020), *Le goût du vrai*, Paris, Coll. Tracts, n°17, Gallimard.
- LAUGIER, Sandra & ZAPERO, David (ed.) (2016), *Scepticisme, pragmatisme et philosophie du langage ordinaire*, in Raison Publique, Presses Universitaires de Rennes.
- LEHRER, Keith (1971), “Why not Scepticism?”, *Philosophical Forum*, 2, 283-298
- LEVINE, Janet, « Skepticism, Objectivity, and the Invulnerability of Knowledge », *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 48, n°1, (September 1987), p. 63-78.
- LEVY, Carlo (2008), *Les scepticismes*, Paris, Presses Universitaires de France.

- LEWIS, David, « Elusive Knowledge », *Australian Journal of Philosophy*, Vol. 74, No. 4, December 1996, p. 549-567 ; traduction française par N. Cominotti, " *La connaissance évasive*", in, *Philosophie de la connaissance*, Paris, Vrin, 2005, p. 353-390
- LEWIS, Clarence Irving (1946), *Analysis of Knowledge and Evaluation*, La Salle, Illinois, The Open court Publishing, Co.
- . (1929), *Mind and the World-Order*, New-York, Scribners.
- LIHOREAU, Franck (2006), *Scepticisme, contextualisme et clôture épistémique. La connaissance en contexte*, Thèse de doctorat de philosophie, Université de Rennes 1, Archives Ouvertes HAL [tel-00113547](https://hal.archives-ouvertes.fr/tel-00113547)
- LONG, Antony Arthur & SEDLEY, David Neil (1987), *The Hellenistic Philosophers*, (2 Vol.), Cambridge University Press.
- LUPER, Steven (2003), *The Skeptics. Contemporary Essays*, Ashgate Publishing Company.
- MARCHAND, Stéphane (2018), *Le scepticisme. Vivre sans opinion*, Paris, Bibliothèque des philosophies, Vrin.
- (2020), « L'histoire de la philosophie à l'épreuve du scepticisme » in Jacquet Chantal (Dir.) (2020), *Faire de l'histoire de la philosophie ou les présents du passé*, Paris, Garnier, pp.29-43.
- MACHUCA, Diego E. & MARCHAND, Stéphane (eds.) (2019), *Les raisons du doute. Etudes sur le scepticisme antique*, Paris Garnier.
- MACHUCA, Diego E. & REED, Baron (Ed.) (2018), *Skepticism : From Antiquity to the Present*, London/ New York, Bloomsbury Academic.
- . (ed.) (2011), *New Essays on Ancient Pyrrhonism*, Leyde/Boston, Brill (Philosophia Antiqua 126).
- MARION, Mathieu, "Oxford Realism: Knowledge and Perception", *British Journal for the History of Philosophy*, I 8 (2), 2000 p. 299-338 & II 8 (3), 2000, p. 485-519.
- MCDOWELL, John (1994), *Mind and World*, Cambridge, Mass. Harvard University Press ; *L'esprit et le monde*, trad. franç. par C. Alsaleh, Paris, Vrin, 2007.
- MCHUGH, Conor, WAY, Jonathan, WHITING, Daniel (eds.), *Metaepistemology*, Oxford University Press.
- MOORE, George Edward (1959), *Philosophical Papers*, London, George Allen & Unwin LTD, Third, imp. 1970.
- (1953), *Some Main Problems of Philosophy*, Georges Allen & Unwin, London.
- NADEAU, Robert (2016), *Philosophies de la connaissance*, Presses Universitaires de Montréal.
- NARBOUX, Jean-Philippe (ed.) (2014), *The Legacy of Thompson Clarke*, double special issue of the International Review for the Study of Scepticism, volume 4, number 3-4, Leiden, Brill Publishing.
- « Thompson Clarke's Tightrope Walk », in *Thompson Clarke's Legacy*, double special issue of the *International Journal for the Study of Scepticism*, volume 4, number 3 & 4, J.-P. Narboux (éd.), Leiden, Brill Publishing, 2014, p.153-188.
- NARBOUX, Jean-Philippe. « Qua. Heidegger, Wittgenstein et le nivellement logique du sens », *Les Études philosophiques*, vol. 94, no. 3, 2010, pp. 393-415.

- NARBOUX, Jean-Philippe, Séminaire de Master « *Le legs de Thompson Clarke* » de Jean-Philippe Narboux, année 2010-2011, second semestre, département de philosophie de l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3.
- Colloque international « *L'héritage de Thompson Clarke / The Legacy of Thompson Clarke : From Skepticism to Contextualism* », du 07 au 11 juin 2011, organisé par Jean-Philippe Narboux, l'Institut Universitaire de France, l'EA 4574 « Sciences Philosophie Humanités », département de philosophie, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, en collaboration avec Auburn University (USA) et Universidade do Porto.
- NETA, Ram & PRITCHARD, Duncan (2009), *Arguing about Knowledge*, Routledge.
- PAGANINI, Gianni (2008), *SKEPSIS. Le débat des modernes sur le scepticisme. Montaigne - Le Vayer - Campanella - Hobbes - Descartes - Bayle*, Paris, Vrin.
- PALERMOS, S. Orestis (2017), "Augmented Skepticism: The Epistemological Design of Augmented Reality" in ARISO, José María (ed.), (2017), *Reflections on its Contribution to Knowledge Formation*, Berlin & New York, De Gruyter.
- PRYOR, James, "The Skeptic and the Dogmatic", *Noûs* 34 (2000), p. 517-549.
- PRITCHARD, Duncan (2015), *Epistemic Angst: Radical Skepticism and the Groundlessness of Our Believing*, Princeton University Press
- (2016) *Epistemology*, Palgrave Macmillan.
- (2009) *Knowledge*, Palgrave Macmillan
- PUTNAM, Hilary (1990), *Realism with a Human Face*, Harvard University Press ; *Le réalisme à visage humain*, trad. franç. C. Tiercelin, Paris, Tel Gallimard, 2011.
- "Skepticism, Stroud and the Contextuality of Knowledge", *Philosophical Explorations*, Vol.4, n°1, Janvier 2001, p. 2-16.
- READ, Ruppert & RICHMAN, Kenneth, (ed.) (2007), *The New Hume Debate*, London & New York, Routledge.
- ROGONYAN Garriss, La *Métaphysique dans les limites de l'ordinaire*, (trad. du russe) Logos. 2012.N°6 (90) Philosophical Literary Journal ISSN 0869-5377, pp.101-122.
- RORTY, Richard (1981), *Philosophy and the Mirror of Nature*, Princeton University Press.
- . (1984), *Philosophy in History: essays on the historiography of philosophy*, Cambridge University Press.
- ROSE, Keith De, "Salving the Sceptical Problem", *Philosophical review*, n°104, p. 1-52.
- ROSE, Keith De & WARFIELD, Ted, (ed.) (1999), *Skepticism. A Contemporary Reader*, Oxford, Oxford University Press.
- SAYWARD, Charles, "Thompson Clarke and the problem of Other Minds", *International Journal of Philosophical Studies*, Vol. 13(1).1-14, Routledge, March 2005
- SCHÖNBAUMSFELD, Genia (2016), *The Illusion of Doubt*, Oxford: Oxford University Press.
- (2019), "Epistemic Angst, Intellectual Courage and Radical Scepticism," *International Journal for the Study of Skepticism* 9 (3): 206-222.
- *Introduction*, *International Journal for the Study of Skepticism* 9 (3): 179-182. 201

- SEXTUS EMPIRICUS (2019), *Contre les logiciens*, Edition et Trad. Fr. de René Lefebvre, Paris, Les Belles Lettres.
- (1997), *Esquisses pyrrhoniennes*, Edition et Trad. Fr. de Pierre Pellegrin, Paris, éditions du SEUIL.
- SOSA, Ernest, KIM, Jaegwon, FANTL, Jeremy & MCGRATH, Matthew (ed.) (2008), *Epistemology. An Anthology*, 2nd edition, Blackwell Publishing.
- STRAWSON, Peter F. (1966), *The Bound of Sense*, London, Methuen.
- (1985), *Skepticism and Naturalism: Some varieties*, New York, Columbia University Press.
- STROLL, Avrum (1994), *Moore & Wittgenstein: on Certainty*, Oxford University Press.
- (1988), *Surfaces*, Minneapolis, University of Minnesota Press.
- “The Role of Surfaces in an Ecological Theory of Perception”, *Philosophy and Phenomenological Research*, Vol. 46, N°3 (March 1986), pp.437-453.
- STROUD, Barry (1984), *The significance of Philosophical Skepticism*, London, Oxford University Press.
- (1989), “Understanding human knowledge in general”, M. Clay et K. Lehrer (dir.) *Knowledge and scepticism*, Boulder, Westview Press, p. 31-50 ; trad. franç. par J. Dutant, « Comprendre la connaissance humaine en général », *Philosophie de la connaissance. Croyance, connaissance, justification*, Paris, Vrin, 2005, p. 313-344.
- (2000), *Understanding Human Knowledge: Philosophical Essays*, London, Oxford University Press.
- (2001), *The Quest for Reality : Subjectivism and the Metaphysic of Colour*, Oxford University Press.
- (2018), *Seeing, Knowing, Understanding*, Oxford University Press
- TIERCELIN, Claudine (2005), *Le doute en question. Parades pragmatistes au défi sceptique*, Paris, Éditions de l'éclat.
- TRAVIS, Charles (2001), *Unshadowed Thought*, Cambridge, Mass. Harvard University Press.
- (2003), *Les liaisons ordinaires. Wittgenstein sur la pensée et le monde*, texte français édité par Bruno Ambroise, Paris, Vrin.
- “The Silence of the Senses”, *Mind*, Vol. 113, January 2004, p. 58-94.
- UNGER, Peter (1975), *Ignorance. A case for Skepticism*, Oxford, Oxford University Press.
- VELTRI, Guiseppe, HALIVA, Racheli, SCHMID, Stephan Franz & al. (Eds.) (2019), *Sceptical Paths. Scepticisms from Antiquity Through Early Modern Period and beyond*, Berlin/Boston, De Gruyter.
- WAISMANN, Friedrich, « *Strates de langage* », trad. de A. Soulez & « *La philosophie telle que je la vois.* », trad. de J.P. Narboux, in *F. Waismann. Textures logiques*, Cahiers de philosophie du langage, Vol.6, Paris l'Harmattan, 2008, p.37-63 & p.71-122
- WERSINGER, Anne Gabrielle (ed.) (2010), *Le scepticisme. Aux limites de la question*, Revue de métaphysique et de morale, vol. 65, no. 1.
- WHITMAN, P. Jeffrey (1996), *The Power and Value of Philosophical Skepticism*, Boston, Rowman & Littlefield.

- WILLIAMS, Bernard (2005), *Descartes, the Project of Pure Inquiry*, Routledge.
- WILLIAMS, Michael (1995), *Unnatural Doubts. Epistemological Realism and the Basic of Scepticism*, Princeton University Press.
- _____ (2001), *Problems of Knowledge*, Oxford University Press.
- WILLIAMSON, Timothy (2000), *Knowledge and its limits*, Oxford University Press.
- _____ (2007), *The Philosophy of Philosophy*, Blackwell Publishing.
- WITTGENSTEIN, Ludwig (2006), *De la certitude*, trad. de l'allemand par J. Fauve, Paris, Gallimard, 1978 ; *De la certitude*, trad. de l'allemand par D. Moyal-Sharrock, Paris, Gallimard.
- WRIGHT, Crispin, "Facts and Certainty", *Proceeding of the British Academy*, 71, 1985, p. 429-472.
- _____ . "Scepticism and Dreaming: Imploding The demon", *Mind*, 397, 1991, p. 87-11.
- _____ . "Internal-External: Doxastic Norms and the defusing of Skeptical Paradox", *Journal of Philosophy*, 105, 2008, p. 501-517.